

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR, Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, Libraires; A PARIS, Office de Publicité Départementale (Isid. FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Correspondance générale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 20 oct.)

Départs de Saumur pour Nantes.		Départs de Saumur pour Paris.	
6 heures 29 minut. soir,	Omnibus.	2 heures 12 minut. soir,	Express.
3 — 45 — —	Express.	11 — 51 — matin,	Omnibus.
3 — 20 — —	matin, Express-Poste.	6 — 6 — soir,	Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	9 — 20 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 — »	— 13 — »
Trois mois, — 5 25 — »	— 7 50 — »

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Pendant que le prince Danilo occupe, dans un état de tranquillité parfaite, ses somptueux appartements de l'hôtel du Louvre, il paraît assez singulier que les correspondances de Saint-Petersbourg et de Vienne s'évertuent à représenter le Monténégro comme étant sur le point de subir les horreurs d'une guerre civile. L'Autriche et la Russie, déjà fort mécontentes l'une de l'autre à propos des Principautés et du Piémont, cherchent évidemment à nouer une nouvelle querelle du côté de Cettinge.

Il résulte en effet des dernières nouvelles de cette petite capitale du prince Danilo, que le sénat qu'il a laissé derrière lui avec le pouvoir de gouverner pendant son séjour en France, est en proie à de vifs dissentiments suscités par une influence étrangère. Dans les derniers jours de mars, la maison d'un nommé Milei a été brûlée parce que son propriétaire était considéré comme l'un des chefs du parti russe.

Les mêmes correspondances ajoutent que le président du sénat, George Petrowitch, a reçu l'ordre de quitter Cattaro et de revenir à Cettinge. Il répondit que sa sûreté ne lui permettait pas de faire ce voyage. Le sénat alors prononça le bannissement contre le veillard et son neveu Kersto Petrovitch qui est avec lui. Masan, son frère, fut bloqué dans sa maison, par un détachement de la garde, qui commit diverses violences. D'autre part, on écrit de Cattaro que le président du sénat et le secrétaire Mecadovich ont été compromis parce qu'ils se sont opposés aux intentions du prince et qu'ils tendent à reconnaître la suzeraineté du Sultan et devenir tributaires de la Porte. Quel que puisse être leur caractère véritable, tous ces faits produisent une grande agitation dans le Monténégro, qui certes aurait besoin plus qu'aucun autre pays de rester tranquille.

Malheureusement, il est à craindre que la Russie, poussée par ses archimandrites, voudra user de représailles et viendra au secours de ses amis. Une correspondance de Saint-Petersbourg, en date du 28 mars, nous apprend que le gouvernement du

Czar s'est décidé à envoyer à Cettinge un agent diplomatique chargé de s'informer de l'état des choses, et qu'il est probable qu'on choisira le colonel Kowlewski, qui a déjà rempli une mission dans cette contrée pendant la guerre d'Orient.

On comprend déjà que cette mission sera loin d'être pacifique. « Les affaires du Monténégro excitent en ce moment l'attention de nos hommes d'État. On connaît les efforts que fait l'Autriche pour étendre de plus en plus son influence dans ce pays, et l'on suit attentivement les complications qui surviennent dans ce petit État et dont souffrent surtout les personnes qu'on accuse de relations avec Saint-Petersbourg. Comme il est arrivé dans ces derniers temps que la vie et la propriété de personnes honorables ont été compromises, notre cabinet veut se mettre en mesure de réprimer de tels excès. »

Et en effet, l'envoyé russe aura pour mission d'empêcher l'Autriche de pousser plus avant ses visées sur le Monténégro et de lutter contre toute tendance favorable aux prétentions de la Turquie.

Espérons toutefois que la présence du prince Danilo à Paris et l'intervention officieuse de la France ne permettront pas au conflit de prendre des proportions trop sérieuses. Nous avons déjà exprimé cette idée rassurante et tout nous invite à la maintenir. — Havas.

La proclamation d'une ordonnance royale publiée en Angleterre, contre l'introduction du bétail des provinces de la Baltique dans les ports du Royaume-Uni, donne une gravité nouvelle aux renseignements qui arrivent de tous les points de l'Allemagne sur la terrible épizootie qui règne sur un grand nombre de points du territoire russe. Nous croyons devoir revenir, en conséquence, sur cette importante question qui, pour n'être point politique, n'en est pas moins digne de toute la sollicitude de l'Europe.

D'après les derniers renseignements parvenus au Foreign-Office et en France, la maladie qui avait paru un instant en Irlande, s'est implantée avec opiniâtreté dans les provinces de la Baltique et de la Pologne. Ses ravages à Tanroggen, en Russie, ont provoqué les mesures les plus énergiques de ré-

pression de la part de la Prusse et de la ville libre de Lubeck, mais cela n'a pas empêché le mal de pénétrer jusque dans le Mecklembourg et à Breslau, par suite de l'introduction d'un certain nombre de bestiaux venus de la Gallicie. La mortalité sévit aussi à Mesmel, quoiqu'elle ait épargné jusqu'ici les provinces de Dantzic et de Stettin. Elle règne enfin à Varsovie, où tous les troupeaux sont morts.

Les symptômes de la maladie sont la perte de l'appétit, un tremblement du corps, l'inflammation des gencives, la pesanteur des yeux, une sécrétion abondante du mucus oculaire, les aliments restent pulvérisés dans l'estomac. La toux est rauque, augmentant surtout après que l'animal a bu ou a un peu marché. Le poil est hérissé en certains endroits. La maladie se manifeste quelquefois dans les troupeaux, après qu'ils ont séjourné dans de nouvelles localités. Elle débute par une fièvre violente qui dégénère en dysenterie aiguë, l'animal succombant à des ulcérations intestinales. On n'a découvert aucun moyen de traitement utile. Les animaux meurent en huit jours. — On annonce que l'acide muriatique peut être employé avec succès, quand le bétail est affecté de cette maladie. Le *Sunday-Times* dit que l'acide muriatique est administré de diverses manières, dans les trois périodes principales de la maladie. Dans la première période, on parvient à sauver presque tous les animaux; dans la seconde, on en sauve plus de la moitié, tandis que dans la troisième période, son administration a des résultats douteux.

Dans de telles circonstances, il ne serait pas impossible que d'autres puissances imitassent l'exemple de l'Angleterre et ne défendissent, à leur tour, l'importation des bœufs russes. — Havas.

Le comte de Paar est arrivé à Vienne, le 2 avril. Le marquis de Cantono a rompu toutes ses relations officielles, mais il passera le reste du printemps en Autriche. Peut-être que jusqu'au moment de son départ, il s'offrira quelque occasion d'arrangement. On désire, en effet, dans les cercles diplomatiques que ce conflit ne soit pas de longue durée.

Une dépêche du général Martini, ambassadeur

FEUILLETON

THOMAS COQUILLE.

HISTOIRE D'UN MATELOT.

(Suite.)

Mon oncle promena ses regards sur le groupe des convives, et lut dans tous les yeux la confirmation du rapport de Thomas Coquille; alors il sourit, donna quelques conseils à la bonne, la réprimanda convenablement, mais avec tant de mesure, qu'elle acheva d'essuyer ses larmes, en disant :

— Merci ! merci, Monsieur, vous êtes bien bon ! Je ne le ferai plus, je vous le promets.

— Allons, très-bien ! J'entends que la veillée vous soit agréable à tous, et d'abord, mon ami Coquille, sachez que votre affaire est faite; demain vous viendrez avec moi chez maître Camillet, et vous entrerez en possession de votre héritage, c'est-à-dire de quarante mille francs.

— Quarante mille francs ! dit Michel Morin avec admiration.

— Quarante mille francs ! répéta la vieille Marion; mais il va rouler carrosse pour le moins.

— Joli denier ! c'est bien fait, dit Faisan-d'Or en serrant la main de Thomas Coquille.

Mais Thomas Coquille ne dit rien.

Soit qu'il essayât de se rendre compte de la valeur de la somme, soit que la déclaration de mon oncle portât atteinte à quelqu'une de ses opinions préconçues, soit pour tout autre motif, il se recueillit gravement et demeura bien une minute entière les yeux fixés sur les dalles de la cuisine, dans la plus complète immobilité, dans l'attitude de la méditation la plus profonde.

Mon oncle attendait avec un intérêt de curiosité.

Quant à moi, je crois aujourd'hui connaître à fond le caractère matelot; mais en vérité, quand je me reporte à ce moment, il me semble que, sans l'avoir vu, je ne saurais dire comment Thomas Coquille rompit le silence.

Tous les regards étaient fixés sur lui.

Sa physionomie avait tour à tour exprimé de la satisfaction et de l'étonnement; puis son front se rembrunit, et l'on vit clairement que de tristes pensées l'absorbaient.

Enfin, sans remercier mon oncle, et quoique tout le monde fût debout dans la cuisine, il s'assit, par un mouvement, pour ainsi dire machinal; alors il murmura d'une voix sourde :

— Pauvre bonne femme de mère !... pauvre Jean Coquille, mon vieux père !... morts !... Et la mère Marjolaine, ma marraine, ma seconde mère, quoi !... morte aussi !

La tête courbée sur sa poitrine, il restait encore silen-

cieux; mais nous l'avions tous compris, et nous respections sa généreuse émotion. Faisan-d'Or lui prit la main.

— Tu es bien le fils de Jean Coquille ! s'écria-t-il; ah ! mon vieux, vieux des vieux, où es-tu, brave des braves ?

— Vous l'avez connu, vous ! reprit l'héritier en pressant fortement la main du soldat, vous avez partagé votre pain ensemble...

— C'est-à-dire la machemoure pourrie des Anglais !... interrompit Faisan-d'Or.

— Mais moi, à cette heure, continua Thomas Coquille avec feu, ce ne serait pas de la machemoure, ni du biscuit avarié, ni du pain noir que je lui donnerais ! Penser qu'ils sont tous morts, et que me voilà riche ! Maître Brinde-Zingue avait raison quand il disait : — Beaucoup d'argent, c'est gros chagrin, et rien de plus ! — Maître, que je dis, m'est avis pourtant qu'on vient à bout d'un gros sac comme d'un petit. — Non ! dit-il, mon fils, tu n'y es pas; vois ! le matelot a, supposition, huit cents ou mille francs. Il s'amuse cinq, six jours, une quinzaine, un mois mettons !... Après ça, ni vu ni connu, il rembarque !... Mais s'il a de quoi rester deux ou trois ans à terre, sans travailler, c'est fini de lui !... Il prend goût au métier de fainéant; plus d'argent, plus de courage à supporter la misère ! Maître Brinde-Zingue, lui, ne voulait pas me laisser partir sur terre, me disant :

d'Autriche à Naples, confirme que la cour des Deux-Siciles est disposée à faire des avances en vue du rétablissement des relations diplomatiques avec les puissances maritimes, et qu'un agent diplomatique doit être envoyé à cet effet à Paris.

A son arrivée à Nice, qui a eu lieu le 2 avril, le roi Victor-Emmanuel a trouvé une foule compacte qui l'a salué d'enthousiastes applaudissements. Le grand-duc Constantin et le prince de Wurtemberg se sont empressés de rendre visite au Roi. A onze heures, Sa Majesté, avec le prince Carignan, s'est rendue en calèche découverte au palais de l'Impératrice donairière de Russie, qui l'a invité à déjeuner. — Havas.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Londres, 7 avril. — Une dépêche de New-York pour Londres annonce que le traité Clarendon-Dallas a été amendé.

En même temps que cette dépêche, et par un message spécial, partent des assurances d'une nature amicale, émanées de M. Buchanan.

Un armistice a été conclu entre Baez et Soulouque.

Londres, 7 avril. — L'*América*, arrivé à Liverpool avec des nouvelles de New-York du 26 mars, apporte le traité Dallas-Clarendon amendé par le sénat des Etats-Unis.

Le *New-York-Herald* annonce que l'établissement des bateaux à vapeur faisant le service de la poste entre la Nouvelle-Orléans et la Vera-Cruz doit fournir au Mexique des hommes et des munitions à l'effet de repousser l'attaque de l'Espagne.

Madrid, le 6 avril. — La *Gazette* publie un décret royal relatif à un emprunt de 6 millions de réaux pour les routes.

Les blés continuent de baisser.

La tranquillité est parfaite.

Marseille, 7 avril. — On mande de Constantinople, le 30 mars, le Sultan a désiré visiter le *Royal-Albert*, où il a été reçu solennellement, le 28. L'escadre anglaise qui est partie le 29, touchera à Smyrne, Syra et rentrera à Malte.

Les neiges qui encombrant les routes en Perse ralentiront le retour des ratifications du traité avec l'Angleterre.

L'ambassadeur ottoman à Téhéran a remis une note afin de réclamer l'exécution du traité de délimitation et la restitution de sept villes à la Turquie, notamment Carnah, Sulimanich.

La *Presse d'Orient* dénonce la traite des esclaves circassiennes.

L'Autriche a annoncé par le télégraphe à Constantinople sa rupture avec le Piémont.

On mande de Naples, que les ambassadeurs de Russie, d'Espagne et d'Autriche vont partir en congé. — Havas.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE. — On lit dans le *Constitutionnel*: Bien que les élections anglaises ne soient pas encore terminées, et qu'il reste à connaître les nominations d'une partie de l'Irlande et de l'Ecosse, et même de quelques comtés de l'Angleterre, les journaux de Londres se livrent chaque jour à des con-

jectures sur le chiffre de la majorité qu'obtiendra le parti ministériel dans le nouveau parlement. Nous n'avons pas cru devoir enregistrer chaque matin ces calculs prématurés.

Aujourd'hui, le *Morning-Post* classe de la manière suivante les 582 élections connues, savoir: 314 libéraux, 70 conservateurs libéraux et 198 conservateurs.

D'après cette évaluation, lord Palmerston serait déjà assuré d'une majorité considérable. Toutefois, il est bon de remarquer que ces sortes d'appréciations sont basées sur des professions de foi générales qui ne permettent pas toujours de prévoir dans quel sens un candidat élu votera par rapport à telle ou telle mesure en particulier. Nous donnons donc ces chiffres provisoires du *Morning-Post*, sans y attacher plus d'importance qu'il ne convient. — H.-Marie Martin.

NICARAGUA. — Un journal anglais donne les nouvelles suivantes de Nicaragua:

« A la date des dernières nouvelles, Walker occupait Rivas avec 700 hommes. Les alliés étaient à Saint-Georges, qui a été attaqué deux fois par lui sans succès.

» Lockridge a ses forces principales dans l'île de Carlos, à quelque distance au-dessous de Castillo, et il a mis garnison à Sérapiqui, sous les ordres du colonel Anderson. Le 6 mars, les alliés ont enveloppé et attaqué le quartier-général de Walker à Rivas. Ils étaient, dit-on, au nombre de 2,000. La première attaque a été dirigée contre l'arsenal. Ils ont été repoussés. Ils ont attaqué ensuite près de l'hôpital dans la partie septentrionale de la ville. Là, ils ont encore été repoussés avec perte. Dans la troisième attaque, toutes les forces avaient été concentrées contre le sud de la ville. On les a laissés approcher très-près de la place et monter des rues étroites; alors a été ouverte contre eux une canonnade qui leur a tué beaucoup de monde. On évalue leur perte à 500 hommes. Le reste s'est replié sur les fortifications de Saint-Georges. »

MAROC. — Nous lisons dans l'*Akbar* du 3 avril:

« On annonce de Tanger que de très-grands troubles ont suivi la mort du pacha de Guerronans, très-dévoté à l'empereur du Maroc. Des nuées de Kabyles, que le pacha maintenait à force d'énergie, ont repris les armes, et aujourd'hui l'empereur envoie son propre fils pour les combattre. On suppose que si ces troubles continuent, la résidence de l'Empereur sera transférée à Fez »

FAITS DIVERS.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de confirmer le bruit relatif à l'ajournement probable du mariage de la princesse royale d'Angleterre au mois de janvier prochain. Cet ajournement est motivé par plusieurs raisons, entre autres celle-ci: c'est que les préparatifs qui se font pour la résidence du prince et de la princesse, à Berlin, ne seront pas terminés avant la fin de l'année, de manière à loger Leurs Altesses Royales. Le palais est celui dans lequel résidait le père du roi régnant, et il a été négligé pendant longues années, ce qui impose la nécessité de le réparer complètement et d'en renouveler l'ameublement. — Havas.

— Tu n'as ni père, ni mère, ni frère, ni sœur; tu y perdras ton argent, c'est clair; ça te gênera, c'est connu!... Mais, par impossible, miracle, une invention! tu reçois ton héritage; que feras-tu de tout cela?... — Dam! il y a vous, maître, qui êtes quasiment mon père... Il leva les épaules si haut, si haut: — Moi! je n'en veux pas de ta fortune, dit-il. J'ai-t-il, besoin de ça? Je gagne assez... L'argent gagné, bien gagné, là, en travaillant, voilà le bon argent, on sait ce qu'il coûte; mais...

Thomas Coquille n'acheva pas sa phrase, car il vit Faisan-d'Or à ses côtés.

Le mendiant murmura douloureusement:

— Oui, rien de tel que l'argent bien gagné!

Mon oncle coupa coup à la digression, en disant avec bonté:

— Ab ça! mon ami Thomas Coquille, fiez-vous à moi, suivez mes conseils, vous verrez que tout ira pour le mieux.

— Je suis prêt à manœuvrer à votre idée, répondit le matelot.

— Très-bien! écoutez-moi donc: il ne s'agit pas de manger un millier de francs par mois, en régals, en parties de plaisir, et en achats ridicules; il s'agit de vous créer une honnête aisance que partagera votre ami Faisan-d'Or; vous vous marierez à Bordeaux, il vous tiendra lieu de beau-père, il gardera votre logis pendant vos navigations; et si maître Brinde-Zingue ne veut

pas accepter d'argent — en quoi je l'approuve fort — il ne refusera pas une chambre et un couvert chez vous. Je vous placerai votre pécule à cinq pour cent, et tous les ans vous aurez deux mille francs pour faire aller votre intérieur.

— Ah!... ah!... ah!... fit Thomas Coquille sur trois tons différents.

Mon oncle se hâta de reprendre la parole car la troisième fois fut encore suivie d'un soupir étouffé.

— Je conçois et je partage vos regrets, mon ami, dit-il. Vous déplorez la perte de vos parents et de votre marraine, auxquels vous auriez voulu faire partager votre petite fortune.

— C'est bien ça, murmura Thomas Coquille.

— Je vous loue et vous en estime davantage, mais répondez-moi catégoriquement: Etes-vous chrétien?

Thomas Coquille parut étonné, fit un effort de mémoire, et répondit de sa grosse voix, mais du ton d'un enfant qui récite sa leçon:

— Oui, je suis chrétien, par la grâce de Dieu!

— Très-bien! s'écria mon oncle un peu surpris; mais qui donc vous a appris votre catéchisme?

— Maître Brinde-Zingue, répondit le matelot.

— Eh bien, dit mon oncle en s'assurant, puisque vous savez votre catéchisme et que vous êtes chrétien, vous devriez avoir pensé que vos parents avaient une âme, et que le meilleur moyen de leur témoigner votre respect

— Au nombre des émigrants qui se sont rendus dans ces derniers temps en Californie, se trouve une brave Alsacienne qui a été pendant deux ans au service de l'un des plus estimables hommes de lettres de Paris en qualité de cuisinière. Cette bonne Strabourgeoise n'avait pour tout défaut que la passion de devenir riche au plus tôt, et un beau jour elle quitta M. N... pour se rendre à San-Francisco. Il y a quinze jours au plus, la poste apportait à la sœur de Marguerite (c'est le nom de la cuisinière ambitieuse) une lettre dont un journal cite le passage suivant:

« Depuis environ quatorze mois, j'ai fabriqué pour 18,000 dollars (environ 82,000 fr.) de pâtisseries, et j'ai réalisé le tiers de cette somme comme profit de mon travail. Dans le commencement, je travaillais en plein vent, à l'abri d'un arbre, dans Sacramento-street, et tout l'ouvrage se faisait dans une poêle en fer battu, chauffée sur un feu de briques. C'est de cette manière que j'ai réalisé près de 11,000 dollars.

» A l'heure qu'il est, j'ai pour laboratoire de cuisine un four dans lequel je puis faire cuire cinq grands gâteaux à la fois. Ce poêle de fonte est placé dans une maisonnette en bois, dont le plancher est couvert de tapis, et le long des murs de laquelle sont appendus des objets à la Robinson Crusoe, qui rendent mon logis très habitable. J'achète mon bois tout coupé et je prépare environ 1,200 gâteaux par mois, ce qui me donne un profit de 200 dollars (1,200 fr.) par mois. A vrai dire, cette somme n'est pas importante en Californie, et cependant peu de personnes réussissent aussi bien que moi.

» On m'a assuré qu'il y avait à San-Francisco des femmes qui gagnaient 50 dollars 255 fr. par semaine à laver du linge. Les femmes sont très-bien payées en Californie. Ici le travail est dur; mais si l'on se soumet à ce travail incessant, au bout de quelques années, on peut aisément se retirer pour vivre de ses rentes. Dans deux ans, ma petite affaire sera faite et je céderai ma clientèle à une personne qui me paiera mon fonds avec avantage. Ce n'est pas que j'espère avoir fait une fortune de millionnaire, mais mon ambition sera satisfaite et je me trouverai à la tête de 3,000 fr. de rente. Le pays est très-agréable, le climat fort salubre et je me suis fait un assez bon nombre d'amis dont la société me sert à trouver le temps moins long, à la distance qui me sépare de tous les miens.

— On écrit de Vienne, le 30 mars, à la *Gazette d'Augstbourg*:

« Une scène singulière s'est passée aujourd'hui à la porte de la salle, où l'Empereur donne ses audiences. Sa Majesté ayant été absente pendant plusieurs mois, il est naturel qu'il y ait beaucoup d'affluence aux audiences, et, malgré la sévérité du contrôle, deux Slaves méridionaux parvinrent à pénétrer jusque dans la salle d'attente des pétitionnaires, bien qu'ils ne fussent pas en costume de cour et qu'ils n'eussent pas de lettre d'invitation. Ils refusèrent obstinément de la quitter; ils gesticulaient avec vivacité, et parlaient avec volubilité, sans qu'on pût comprendre autre chose que les mots « Majesté, trahison. » Il se trouva enfin un jeune homme qui les comprit, et qui expliqua qu'ils étaient venus pour prévenir l'Empereur d'un complot qui n'allait à rien moins qu'à l'assassiner pen-

et votre amour filial, est de faire dire des prières et des messes pour leur repos éternel.

— Bien! très-bien! s'écria Faisan-d'Or.

Thomas Coquille se contenta de dire: — Vous êtes un bon homme, M. Lefranc, c'est sûr!

Charmé de la docilité de son hôte, mon oncle lui adressa encore plusieurs questions, en sorte que le brave marin fut insensiblement ramené à reprendre un des récents interrompus de la matinée.

La vieille Marion, Michel Morin et Marguerite ayant tout remis en ordre pendant cette conversation, la veillée commença.

Sur l'invitation expresse du maître de la maison, les domestiques, Faisan-d'Or et Thomas Coquille lui-même, avaient pris place autour de la cheminée, où brûlaient encore quelques sarments. Mon oncle seul était resté debout avec l'intention de remonter au salon, mais il prit goût sans doute aux dires du navigateur, car, éteignant son bougeoir, il s'assit à son tour sur une des grosses chaises de la cuisine, un peu en arrière d'un cercle dont on connaît tous les personnages.

Ce fut, je crois, Marguerite qui demanda au matelot comment il se tira d'affaire à bord du *Marsouin*, après être sorti de son baril de salaison.

CHAPITRE CINQUIÈME. — Où Thomas Coquille raconte comment, il fut déclaré rat-de-cave.

Dans ces temps là, j'étais mousse, tout ce qu'il y a de

dant son voyage en Hongrie. On parvint enfin à les éloigner des appartements impériaux, et on les arrêta provisoirement. Il est probable qu'ils auront été dupes de quelque mystification. »

— On lit dans le *Phare* du 5 avril :

« On assure qu'une escadre russe, venant de Cronstadt, arrivera à Cherbourg dans le courant du mois de mai, de manière à se trouver sur notre rade lors de la visite du grand-duc Constantin. »

» Les grands trois-mâts américains *Samuel-Watts*, venant des îles Chinchas, et *Conqueror*, venant de Mobile, relâchés à Cherbourg en se rendant au Havre, leur port de destination, sont encore au mouillage sur notre rade, où ils vont s'alléger. »

— Il y a quelques jours, la gendarmerie de Boom conduisait dans la prison d'Anvers un individu qui s'était constitué volontairement, comme n'ayant pas satisfait aux lois sur la milice. Il est âgé de vingt-six ans et sa vie offre diverses particularités qui fourniraient la matière d'un roman très-saisissant :

Il se donne comme le fils d'un ancien gardien de la maison de correction de Saint-Bernard, et prétend être né dans cette prison, en 1831. Son père mourut lorsque notre héros n'avait qu'une année à peine; sa mère se rendit alors, avec son fils, à Bois-le-Duc, où elle resta plusieurs années.

Un jour, la troupe Wohlslaeger arriva dans cette ville; l'enfant et la mère partirent avec l'écuier et se rendirent successivement dans plusieurs villes de la Hollande, de la Belgique, de l'Allemagne, de l'Italie. L'individu dont nous parlons a travaillé, notamment, dans plusieurs représentations données à Anvers.

Après quelques années, sa mère mourut; lors de la révolution française de 1848, il se trouvait à Paris avec la troupe de Wohlslaeger. Mais, fatigué de cette vie de bohème et âgé de dix-sept ans, il s'engagea dans l'armée française et fut dirigé sur l'Algérie. Après cinq ou six ans de séjour dans cette colonie, son régiment fut envoyé en Crimée : là, le jeune originaire de Saint-Bernard prit part à diverses batailles, et entre autres à celles de l'Alma et d'Inkerman, de même qu'à la prise de la tour Malakoff. A la fin de 1853, il entra en France muni d'un congé en bonne et due forme.

A Paris, il prit un engagement pour le service britannique, comme volontaire d'un régiment anglo-étranger. A la conclusion de la paix, le gouvernement britannique, qui a usé d'assez singuliers procédés à l'égard des volontaires des légions étrangères, l'expédia, avec d'autres compagnons de fortune, sur la Hollande, où la plupart de ses confrères prirent du service pour les Indes.

— Nous lisons dans la correspondance parisienne du *Précurseur d'Anvers* :

« On croit que le grand-duc Constantin se rendra à Naples avec sa flotte, à son deuxième départ de Nice. Ce serait, ajoute-t-on, à la recommandation de l'impératrice douairière que le grand-duc ferait ce voyage. La czarine, qui se trouve à Nice en ce moment, a, depuis 1846, conservé de l'amitié pour Ferdinand II et elle doit lui avoir écrit dernièrement pour l'engager à faire quelques concessions aux puissances occidentales. Mais cette lettre n'ayant pas produit d'effet, c'est par son fils qu'elle

a voulu parvenir à un arrangement. En effet, elle a fait écrire par l'Empereur Alexandre II à l'empereur Napoléon III, afin de le prier de consentir à un rapprochement avec Naples. Or, ce serait après la réception de cette lettre autographe d'Alexandre II, que l'ordre aurait été envoyé à la frégate *Audacieuse*, de partir de Toulon pour les eaux de Naples avec un agent chargé de jeter les bases d'un arrangement acceptable de part et d'autre. »

— On nous écrit de Milianah que la semaine dernière une grande chasse, organisée par M. le colonel de Bataille, a eu lieu à quelques kilomètres de cette ville, dans la forêt des Attaf. On a tué vingt-deux sangliers et pris vivants six marcaissins qui ont été rapportés en triomphe à Milianah.

— Voici quel est actuellement l'ordre des entrées sous le dôme des Invalides pour visiter le tombeau de l'Empereur :

Le lundi de chaque semaine, de midi à 3 heures, pour le public;

Le jeudi de chaque semaine, de midi à 3 heures, pour les étrangers munis de passeports. — Les autres jours de la semaine, aucune personne n'est admise à visiter le tombeau.

CHRONIQUE LOCALE ET DE LOUEST.

Aux termes de nouvelles instructions, ayant pour objet de faciliter la correspondance des maires avec les préfets et sous-préfets, les maires, qui n'étaient autorisés à écrire en franchise au préfet et au sous-préfet que sous bandes ou sous pli fermé par lettre simple et sans addition d'aucune pièce, pourront expédier leur correspondance confidentielle sous enveloppes et y joindre les pièces à l'appui, pourvu qu'il n'y ait pas de lettres incluses adressées à des tiers. Le poids des lettres qui devait être de moins de sept grammes et demi pourra s'élever à quinze.

Il est bien entendu, comme nous l'avons annoncé précédemment, que ces lettres porteront sur l'adresse, d'une manière apparente, le mot *confidentiel*, et qu'elles seront en outre contresignées par l'expéditeur.

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. GODET.

DERNIERES NOUVELLES.

Marseille, 7 mars. — Les blés baissent. Les derniers arrivages s'élevaient à 80,000 hectolitres. Une nouvelle baisse paraît imminente par suite des avis qu'on a reçus de la belle apparence des récoltes en Provence, dans le Languedoc, en Espagne, en Italie et en Algérie. Il est question, mais vaguement, de la levée de la prohibition de la sortie des blés du royaume de Naples.

Les dernières nouvelles de Constantinople annoncent que la Turquie a commandé, en Angleterre, quatre vapeurs destinés à la surveillance intérieure du Danube. On disait que les droits sur navires étrangers seront augmentés. — Havas.

On lit dans le *Constitutionnel* :

Notre correspondance de Constantinople nous apprendait hier que la Porte allait retirer des provinces moldo-valaques et même éloigner des frontières les troupes turques qui s'y trouvaient encore, afin

de plus moussé; quand maître Brinde-Zingue vint m'ouvrir, je pleurais, j'avais peur, mon courage du matin avait passé, le navire craquait, comme c'est la coutume à la mer; car voyez-vous, toutes fois et quantes qu'on est sous voiles, les cloisons, les échelles, les mâts et le reste, s'en vont au roulis en faisant : éric-ic! érac! à-ae! un train qui effraie toujours un peu le passager. Ensuite, à l'époque, je ne connaissais pas beaucoup maître Brinde-Zingue, qui, pour lors, je l'ai déjà dit à la compagnie, n'était encore que gabier de misaine à bord du brig. Ça fait donc que je pleurais, dam! Pourtant je compris bien la consigne, et je promis, comme de juste, de ne pas dire par quelle mode j'étais venu à bord.

Brinde-Zingue me montre un coin noir dans la cale où nous étions.

— Ah ça, pas de bêtise, dit-il, mets-toi là, attrape à taper de l'œil, demain il fera jour!

En parlant de même, il remonte sur le pont; moi je continuai à pleurer, mais je finis par m'endormir.

Au matin, j'entends le tambour qui battait le branle-bas, et tout le monde qui sautait bas des hamacs, je n'osais pas sortir de mon trou; voilà qu'enfin le contre-maître de la cale vient en bas pour chercher de l'eau douce; il passait, il repassait, en travaillant tout proche du grand câble qui me cachait.

Moi je le voyais, mais il ne me voyait point.

C'était un vieux qui avait la barbe grise, une mine ter-

rible, et il me faisait quatorze fois plus de peur, que moi ce matin à ces petits messieurs, et je me disais :

— Quand il va me trouver ici, que va-t-il me faire ?

Il ressemblait à un loup-garou, dans mon idée.

Maître Rapetasse était son nom.

Sitôt qu'il a fini d'envoyer l'eau douce en haut, il appelle son chat, un gros chat noir, qui arrive devant lui avec un rat dans la gueule.

Il se met à le caresser et prend le rat; le chat faisait le gros dos, en disant : *roue, roue!* après quoi maître Rapetasse lui demande ça :

— C'est-il tout ?

Je croyais que le chat lui répondrait, je tremblais comme une voile qui faseye, mais le chat ne répondit rien. Seulement il attrape à courir dans la cale, il passe contre moi, et me fixe avec ses grands yeux de feu, en jurant pire qu'un diable, un chat noir!

Je pensais qu'il me dénoncerait; pourtant il revint avec un autre rat mort, et puis un troisième.

— Fameux! bon pour trois quarts de vin! dit maître Rapetasse.

Alors, il caresse encore son chat, lui jette un morceau de salaison, et commence sa ronde dans la cale.

— Ah! fainéant de brigand, de failli-gars, de mousse de malheur! dit-il en prenant un bout de corde, sitôt qu'il m'eut vu. Que fais-tu là, mauvaise espèce de gamin? Veux-tu te sauver !

d'éviter même toute apparence de pression sur ces contrées, au moment des élections. On apprend par Vienne que le mouvement devait commencer le 10 de ce mois. — L. Boniface.

Le lieutenant-général T. Ashburnham, nommé au commandement des troupes anglaises qui vont être envoyées sur le théâtre de la guerre, en Chine, est parti pour Hong-Kong. (*Morning-Post.*)

ETAT CIVIL du 15 au 31 Mars.

NAISSANCES. — 26, Elisa-Augustine Tolasne, rue du Pressoir-Saint-Antoine; — Pierre Beaumont, rue de l'Ermitage; — 27, Adélaïde-Berthilde Feuillet, rue Saint-Nicolas; — 31, Georges-Raymond Goissard, rue de Bordeaux.

MARIAGES. — 18, Aimé Clochard, cordonnier, a épousé Marie Bichet, rempailleuse, tous deux de Saumur.

DÉCÈS. — 16, Renée Delaunay, journalière, 57 ans, femme Coulon, à l'Hôpital; — 18, Charles Allard, 8 mois, rue du Portail-Louis; — 19, Jacques Chenuau, jardinier, 69 ans, rue des Capucins; — Pauline Drais, 27 ans, couturière, célibataire, à la Croix-Verte; — 21, Pierre Couilleau, marchand d'allumettes, 58 ans, rue de Fenet; — Marie-Sophie Maréchal, buandière, 84 ans, veuve Tétédoie, à l'Hôpital; — 22, Laporte-Raynal, 9 ans, quai de Limoges; — Marguerite Meglène, rentière, 72 ans, veuve de la Genevraye, rue Beaurepaire; — 23, Charles Lefèvre, 19 ans, célibataire, à la Providence; — René Boutin, porte-faix, 59 ans, à l'Hôpital; — 24, Joseph Deléon, 4 ans, rue de la Visitation; — 25, Anne Lenoir, jardinière, 65 ans, veuve Lubin, rue de la Maremaillet; — Louise Blanchard, journalière, 57 ans, célibataire, à l'Hôpital; — 27, Emile-Auguste Ducamp, 3 mois, rue du Temple; — Eugénie Guiot, chapelière, 21 ans, célibataire, à l'Hôpital; — 28, Ferdinand Fouet, chapelier, 17 ans, célibataire, rue de Fenet; — 28, Antoinette-Éléonore Tallotte, 48 ans, femme Majesté, rue Beaurepaire; — 31, Renée Goyon, journalière, 45 ans, veuve Corbineau, rue de Fenet; — Louis Godivier, journalier, 34 ans, célibataire, à l'Hôpital; — Albert Feuillatre, 4 mois, à la Croix-Verte.

Avis aux propriétaires de chevaux.

Le *Liniment Boyer-Michel* d'Aix (Provence), remplace le feu sans trace de son emploi, sans interruption de travail et sans inconvénient possible; il guérit toujours et promptement les *boiteries* récentes ou anciennes, les *entorses*, *fouluures*, *écarts*, *molettes*, *faiblesses de jambes*, etc. Dépôt : à *Angers*, chez *MENIERE*, ph.; à *Choleat*, *BONTEMPS*, ph. (104)

BOURSE DU 7 AVRIL.

5 p. 0/0 baisse 50 cent. — Fermé à 68 80.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 92 25.

BOURSE DU 8 AVRIL.

5 p. 0/0 hausse 13 cent. — Fermé à 68 95.

4 1/2 p. 0/0 baisse 73 cent. — Fermé à 91 80.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Moi, je me lève en double, et je cours au grand panneau.

— Tiens! fait-il, je ne connais pas celui-ci.

En même temps il me croche l'oreille.

— Qui que tu es, toi ?

— Je suis Thomas Coquille, le petit à la mère Marjolaine.

— Et depuis quant à bord ?

— Je ne sais pas.

— Es-tu sur le rôle? Es-tu mousse à bord du *Marsouin* ?

— Non, maître; personne ne m'a encore vu que vous !

— Pour lors, mon petit, c'est un cas différent, dit-il, en me larguant l'oreille; c'est bien, je suis ton parrain, soit tranquille, et ne pleure pas tant, on ne te fera pas de mal.

Je commençai d'essayer mes yeux, vu que maître Rapetasse commençait à rire.

— Trois rats et un enfant trouvé! dit-il, la journée sera bonne! faut économiser!... Vois-tu, mon garçon, je pensais que tu étais quelque fainéant caché-là pour roupiller au lieu de travailler. Ma consigne, à moi, c'est de taper sur les dormeurs! mais tu as embarqué par-dessus le bord; tu t'es caché dans la cale! c'est bien! On te doit la ration, je vas te mener au lieutenant !

(La suite au prochain numéro.)

EXPÉDITION FRANC DE PORT JUSQU'A DESTINATION.

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS DU PETIT-SAINT-THOMAS

TROUSSEAUX
et
LAYETTES.

A PRIX FIXE,

Rue du Bac, 33, et rue de l'Université, 25, Faubourg-Saint-Germain, à Paris.

CACHEMIRE FRANÇAIS
et
DE L'INDE.

Les propriétaires de cet établissement nous prient de rappeler à nos lecteurs qu'ils ont créé un service spécial pour la province. Ils envoient tous les échantillons FRANCO, et toute expédition au-dessus de 25 FRANCS EST AFFRANCHIE pour TOUTES LES LOCALITÉS DE LA FRANCE. Les prix, marqués en chiffres connus, sont les mêmes pour Paris et la Province. — Cette maison n'a de succursale ni de représentants dans aucune ville de France, elle rejette donc toute solidarité avec ces industriels ambulants qui font des déballages dans diverses contrées sous le nom du *Petit-Saint-Thomas*; elle les signale à la défiance et au mépris publics. — Un Catalogue détaillé des marchandises qui se trouvent dans ses magasins, est adressé aux personnes qui le demandent. (176)

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur,

Le jeudi 23 avril 1857, à midi,

UNE MAISON,

Sise à Saumur, rue Brault, n° 18, AVEC COUR ET JARDIN.

S'adresser à M^{me} ROGERON, rue St-Nicolas, à Saumur, propriétaire de la maison.

Et audit M^e CHASLE, notaire, place de la Bilange. (405)

A VENDRE

1° UN CLOS,

Situé au bas du Bois-Brard, près le Pont-Fouchar, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, contenant 1 hectare 64 ares 80 centiares.

Dans ce clos, entouré de murs, il existe une maison nouvellement restaurée;

2° Et UNE CAVE,

Sise à Saumur, montée des Récollets, joignant M. Leroy.

Ces objets appartiennent à M. Alexandre MÉE, de l'hôtel de France de Saumur.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur. (406)

A VENDRE

UN TRÈS-BEAU CLOS,

Appelé le clos Poinson.

Situé au canton des Maligrolles, commune de Saumur.

Ce clos, entouré de murs, est traversé par une superbe allée d'arbres fruitiers.

Au bout de l'allée est une chambre et grenier au-dessus, dans l'enclos un vaste bassin contenant 7 busses d'eau, autour des murs sont plantés des arbres à fruits.

Ce clos, dans un bel orient, n'est pas sujet à la gelée, il contient 1 hectare 22 ares. Il sera vendu à l'amiable.

S'adresser à M. TRANCHANT, propriétaire, où M^e DION, notaire à Saumur. (407)

A VENDRE

En détail,

Le GRAND JARDIN de Nantilly, longeant les rues de Nantilly et du Presoir-Saint-Antoine.

S'adresser, pour traiter, à M. GAURON-LAMBERT, à Saumur. (172)

A VIS.

On demandé un ancien militaire pensionné, pour remplir les fonctions de GARDE CHAMPETRE.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Une MAISON, rue des Payens, 3. S'adresser à M. LECOY. (190)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

HOTEL ET RESTAURANT DU COMMERCE,

Rue Montmartre, 124, à Paris,

TENU PAR ALEXANDRE MÉE.

A VIS.

M. CHAMPNEUF a l'honneur d'informer le public qu'il est le seul dépositaire à Saumur, des légumes préparés par les procédés de M. Masson.

Les colléges et pensions voudront connaître la grosse julienne, assemblage de plantes et racines propres à la confection des potages.

A l'aide de ce produit, dans une demi-heure, et pour trois centimes, on fait un potage d'aussi bon goût que nourrissant. Cette julienne se vend par tablettes de 2 kilogrammes 500 grammes, 1 fr. 50 c. le kilog. — 25 grammes suffisent pour le potage d'une personne; on peut l'employer soit au gras, soit au maigre en toute sûreté. L'armée en fait usage depuis plus de deux ans. Les fourneaux économiques auraient intérêt à l'employer. (16)

PARIS,

Librairie Centrale des Sciences, rue de Seine, 45.

Librairie Général de Bestel et C^o, rue de la Bourse, 7.

STRASBOURG,

DERIVAUX, libraire-éditeur, rue des Hallebardes, 24.

COLLECTION POPULAIRE

DES

AUTEURS ANCIENS

TEXTE, TRADUCTION ET NOTES

SOUS LA DIRECTION DE

M. ALOYSIUS KERN.

La Collection populaire des auteurs anciens, imprimée en caractères neufs, sur un papier solide et élégant, sera publiée par livraisons in-8° colombier de seize pages à deux colonnes et à encadrement, au prix de 25 centimes la livraison.

Des textes d'une pureté irréprochable, — des traductions minutieusement fidèles, — des annotations critiques et historiques résumant toutes les grandes découvertes de la philologie moderne, le tout à un prix moins élevé que le texte seul des éditions les plus vulgaires: voilà ce que nous nous sommes efforcés de réunir dans cette nouvelle publication.

A ces divers titres notre collection s'adresse: 1° aux gens du monde et, en un mot, à tous les amis des lettres: elle les initiera à la connaissance de la civilisation antique; 2° aux jeunes gens studieux: elle leur facilitera l'accès des épreuves universitaires; 3° aux hommes spéciaux: elle leur donnera la solution de toutes les difficultés que présentent les écrivains anciens, ainsi que la substance des travaux parsemés jusqu'ici dans des ouvrages longs et dispendieux.

En vente chez JAVAUD, libraire rue Saint-Jean.

A LOUER PRÉSENTEMENT,

1° Une maison, rue Dacier, n° 14.
2° Une boutique, arrière-boutique et salon; chambres au 1^{er} et 2^e étage, rue de la Tonnelles, maison Sailland.

S'adresser à M. Cornilleau, charcutier, rue de la Tonnelles, même maison.

R. DE SAINTONGE,

N° 68.

PARIS.

Approuvé par la FACULTE de PARIS comme Supérieur à toutes

Pour la GUÉRISON PÉREMANENTE en QUELQUES JOURS des ACCIDENTS les plus INVERTÉS

VADE-MECUM du D^r LEBEL. Prix: 2 fr. PRESERVATION, Lotion lustrale. Prix: 4 fr.

Dépôt: chez M. GAUTHIER, pharmacien à Saumur.

MAŁADIES SECRÈTES

SAVONULE DE BAUME DE COPAHU PUR. 4^o INFALLIBLE RADICALE

GUÉRISON EN QUELQUES JOURS des ACCIDENTS les plus INVERTÉS

VADE-MECUM du D^r LEBEL. Prix: 2 fr. PRESERVATION, Lotion lustrale. Prix: 4 fr. (5)

ABONNEMENTS PAS DE PRIME, MAIS DEUX NUMÉROS PAR MOIS AU LIEU D'UN BUREAUX A PARIS

Unan. 6 mois.

PARIS. 13fr. 81c.

DÉPARTEMENTS. 18fr. 40c.

Corse, Algérie.

Etranger, selon le tarif postal.

LA FRANCE ÉLÉGANTE

(Journal des Dames et des Salons. — 4^e ANNÉE. — Sous le patronage de M^{me} la comtesse DASH)

Est le seul journal du genre auquel son immense succès en France et à l'étranger ait permis d'offrir à ses abonnées, sans augmentation de prix, DEUX NUMÉROS par mois au lieu d'un. Elle publie PAR AN 24 numéros grand in-8°, édition de luxe, rédigés par les sommités de la littérature, 24 gravures de modes colorées, dessinées par M^{me} Héloïse Leloir; 15 Planches de Broderie par nos premiers dessinateurs en ce genre; — 15 Planches de Patrons de Robes, Manteaux, Chapeaux, Vêtements d'Enfants; — Plusieurs Planches colorées de Tapiserie, Filet et Crochet; — environ 40 Morceaux de Musique pour Chant et Piano; — et une multitude de Travaux de Dames en Tapiserie, Filet, Crochet, Tricot, etc.

Envoyer franco au Directeur un bon de poste ou sur Paris, ou s'adresser aux Libraires et aux Messageries.

Pu pour légalisation de la signature ci-contre.

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur sousigné,